

TROUBLE D'IDENTITÉ

Commissaire d'exposition :
Isabelle de Maison Rouge

Actions Anonymes SA, Corine BORGNET, Gaëlle CUEFF,
Léo DORFNER, Isabelle FERREIRA, Coco FRONSAC,
Agnès GEOFFRAY, Sylvain GRANJON, Nicolas HENRY,
Sandra KRASKER, Iris LEGENDRE, Gabriel LÉGER, Sandra LORENZI,
Popy-Loly de MONTEYSSON, David MUNOZ, Hubert RENARD,
Karine ROUGIER et Valérie PELET, Erwan VENN, Julio VILLANI

à la **VOZ'Galerie**

Exposition du 28 novembre 2018 au 10 janvier 2019

Vernissage le mercredi 28 novembre 2018 à partir de 19h

Visite commentée par la commissaire d'exposition :
le mercredi 5 décembre 2018 à 19h (sur réservation)

INTRODUCTION	p3
TEXTE PAR ISABELLE DE MAISON ROUGE	p4
ACTIONS ANONYMES SA	p7
CORINE BORGNET	p9
GAËLLE CUEFF	p11
LÉO DORFNER	p13
ISABELLE FERREIRA	p15
COCO FRONSAC	p17
AGNÈS GEOFFRAY	p19
SYLVAIN GRANJON	p21
NICOLAS HENRY	p23
SANDRA KRASKER	p25
IRIS LEGENDRE	p27
GABRIEL LÉGER	p29
SANDRA LORENZI	p31
POPY-LOLY DE MONTEYSSON	p33
DAVID MUNOZ	p35
HUBERT RENARD	p37
KARINE ROUGIER ET VALÉRIE PELET	p39
ERWAN VENN	p41
JULIO VILANI	p43
LES DATES À RETENIR	p45
LA VOZ'GALERIE	p46
L'ÉQUIPE VOZ'	p47
CARRÉ SUR SEINE	p48
BOULOGNE-BILLANCOURT	p49
INFORMATIONS PRATIQUES	p50

TEXTE PAR ISABELLE DE MAISON ROUGE

TROUBLE D'IDENTITÉ

PHOTOGRAPHIE DE FAMILLE /// PHOTOGRAPHIE POPULAIRE ///
PHOTOGRAPHIE D'AMATEUR

Photographie d'archive /// Photographie anonyme /// Photographie vernaculaire

Apparue dans la première moitié du XIX^e siècle la photographie fut longtemps l'apanage des classes aisées qui venaient se faire tirer le portrait et entretenir la posture de leur lignée dans un studio prestigieux. Cette technique mécanique au milieu du même siècle, pu toucher un plus large public et se démocratiser. La propagation des appareils plus légers et facilement transportables a favorisé le développement de la photographie de masse accessible et pratiquée par tous dans les années 1950.

Le caractère des images anonymes se distingue par le fait qu'elle privilégie la pose du personnage. Celui-ci ainsi portraituré s'en trouve souvent un peu emprunté, figé, gêné par l'objectif, le temps de pause et l'œil du photographe rivé sur lui. Parfois c'est le contraire qui se produit, à un moment où l'image dérape sans plus aucun contrôle, la personne est surprise en plein mouvement qui échappe à la volonté du photographe par un flou qui n'a rien d'artistique. Il est évident que le but de la photographie de famille est de garder un souvenir de l'être photographié et rendre reconnaissable le personnage qui se retrouve fixé pour l'éternité. Négligeant souvent les qualités techniques ou esthétiques de son médium, le photographe amateur ou de studio de portrait officiel ne s'applique qu'à rechercher la vérité des traits de l'individu qui passe devant son appareil en l'immortalisant par un cliché. Il s'agit de garder en mémoire un instant important ou heureux, une personnalité dont on souhaite conserver l'effigie. Ces « arrêts sur images » ont pour fonction d'enregistrer une chronique familiale ou un groupe social défini et elles en reflètent l'intimité.

TEXTE PAR ISABELLE DE MAISON ROUGE

Photographie perdue /// Photographie trouvée /// Photographie récupérée

Or souvent ces photographies disparaissent et reviennent par des chemins mystérieux dans des lieux où elles n'ont aucune raison de prendre place : cartons de déménagement, fonds de tiroirs, trottoirs de rues, poubelles ou encore étals de marchands aux puces. Sortis de leurs contextes ces instantanés vont perdre leur particularité mais surtout les identités des humains photographiés s'en trouvent oubliées. « Quelqu'un a dit on meurt deux fois. On meurt quand on meurt et on meurt une deuxième fois quand on trouve votre photo et que plus personne ne sait de qui il s'agit... » dit Christian Boltanski.

Par leur nature ces images, à leur origine, ont constitué des ensembles chronologiques dans des albums de famille. Pourtant par le biais du hasard elles se sont retrouvées éparpillées, le corps familial ayant été morcelé. Trouvées, achetées, récoltées, assemblées, ces visages sans noms, ces personnalités en berne se retrouvent - par l'intervention de nombreux artistes depuis les années 1960 - sortis de l'oubli et démarrent une nouvelle existence. Démembrés, les anciens groupes sont reformés de la manière la plus disparate dans le souci qu'a l'artiste qui les réunit de leur trouver une nouvelle place. Parfois, à l'inverse, il les isole et donne d'eux la représentation d'une solitude accrue. Le personnage se retrouve donc doublement coupé des siens, de ses racines, de ce qui constitue son individualité et se voit parachuté d'une façon déterminée et arbitraire dans un tout autre univers. Voyageant dans le temps comme dans l'histoire il entre alors dans la fiction. Par cette démarche particulière et inédite il se voit bousculé en tant qu'individu, jusqu'à en perdre la notion d'identité, il n'est plus que pantin obéissant à la fantaisie d'un auteur.

TEXTE PAR ISABELLE DE MAISON ROUGE

Photographie relue /// Photographie revisitée /// Photographie réenchantée

Que l'on souhaite les appeler relecteurs, ré-enchanteurs ou appropriationnistes, les artistes réunis dans cette exposition ont comme point commun de partir de photographies anonymes et d'intervenir dessus. Que leur collecte se fasse de manière familiale, puisant dans leurs propres albums et leur autobiographie, dans les cartons de déballages trouvés au hasard de leur quête, dans l'espace public ou sur les réseaux sociaux, tous s'intéressent au mystère des photographies sans auteur ou signature revendiquée et dont les sujets sont tombés dans les oubliettes de l'histoire. Ils prennent à leur compte des images photographiques existantes, les utilisant comme matériau de départ pour nourrir leur œuvre personnelle et opèrent une décontextualisation de leur diffusion initialement prévue en leur proposant de nouvelles interprétations et donc en les animant d'une nouvelle destinée.

D'une première image en naît une nouvelle. Il s'agit en quelque sorte de faire du neuf avec de l'ancien, de réinsuffler de la vie à des existences disparues ou anonymes. Est-ce alors un prêt pour un rendu ? L'emprunt à ces images vernaculaires relève du métalangage. Il ne s'agit pas de réemploi mais bien d'œuvres originales qui s'inscrivent, à partir de clichés faits par d'autres, dans une réflexion entamée et poursuivie tout au cours de l'histoire de l'art. Les artistes en effet inventent dans l'art un art autre, comme le dit Deleuze, afin d'«inventer dans la langue une nouvelle langue, une langue étrangère en quelque sorte».

Certains artistes présents dans cette exposition décident de transformer par différents moyens des tirages ou négatifs anciens ou récents qu'ils trouvent ou choisissent, d'autres collectent leurs images/matériaux et les archivent selon une logique qui leur est propre et inventent pour elles des dispositifs de présentation, d'autres enfin partent de photographies pour les interpréter dans divers médiums (peinture, stylo bille, tapisserie). Quelles que soient les formes données à ces matériaux repris en seconde main, la revivification qu'en font les plasticiens ici réunis incite à nous interroger - à l'heure de la dématérialisation numérique, d'Internet et de son flux de visuels, de photoshop et des snapchats - sur notre rapport à l'image, la mémoire et l'identité.

Biographie

Actions Anonymes S.A. est un collectif d'artistes et de non-artistes. L'action furtive est la base de son fonctionnement. Le travail de ce collectif tourne autour d'une réflexion basée sur les rapports entre les gens dans notre société. Il interroge sur les relations de pouvoir, de séduction et de faux semblants qui sont à l'œuvre dans le comportement de nos contemporains. Il cherche à donner des instruments critiques, se basant sur la réflexion de notre situation de crise : celle de la construction de l'identité, d'une société de casting et de formatage. Leur travail ne vise pas à trouver des solutions mais à poser des questions pour déconstruire le discours dominant.

Le principe d'Actions Anonymes S.A. est de travailler avec d'autres personnes non issues forcément du monde de l'art mais venant d'horizons différents. Ici, se sont des photos conservées en vrac à côté d'albums de photos de famille qui ont joué le rôle de personnes étrangères.

Série présentée : Happy Families

Une série réalisée en 2016 à partir de photos tombées d'album de familles prises entre 1860 et 1934. Le tout forme dorénavant un jeu de 7 familles des avant-gardes, avec sa composition classique des deux aïeux, du père et de la mère ainsi que du fils et de la fille : Les post-impressionnistes, les fauves, les cubistes, les dadas, les futuristes, les surréalistes, les abstraits.



Famille «les abstraits» : le père,



Famille «les surréalistes» : la mère



Famille «les cubistes» : la fille



Famille «les post-impressionnistes» : l'aïeul

© Actions Anonymes SA, « Happy Families »
Technique mixte, collage, photos d'album de famille
Chaque famille de 6 photos est encadrée format 68 x 20 cm

Biographie

Corine Borgnet, artiste plasticienne vit et travaille à Paris. Depuis 2002, elle développe un travail plastique protéiforme tant techniquement que symboliquement. Portant un regard affûté et iconoclaste sur les règles sociales et mondaines, elle fait fi des conventions et voler en éclats les tabous. Son travail privilégie trois thèmes principaux qui s'entremêlent et s'entrechoquent : l'enfance : The Young, le monde du travail : Office Art , Sans Foi ni Particule : Cabinet de curiosité . Son adage: « Ne nous prenons pas au sérieux, il n'y aura aucun survivant ». Alphonse Allais.

Ses œuvres sont présentées dans des expositions personnelles et collectives, en France comme à l'étranger.

« Ta robe, ce sera mon désir frémissant »

Charles Baudelaire- A une Madone

« Les dernières recherches de Corine Borgnet se sont souvent portées sur le motif. Après ceux, narratifs, de la toile de Jouy, elle s'est orientée vers un motif plus graphique, traité en noir et blanc: le pied-de-poule, dont elle joue cinématiquement. Si l'origine de ce motif se prête à diverses hypothèses, celle selon lequel il serait, chez les bergers de l'Ecosse du 19ème siècle, un signe de neutralité face aux querelles des clans est l'hypothèse qui remporte l'adhésion de l'artiste. Il n'est pour elle pas sans intérêt de savoir qu'ensuite, ce motif se fit l'apanage des tissus nobles et chic, d'Edward VIII à Christian Dior, qui en fit l'emblème de sa maison de couture. Voici donc ce symbole paysan devenu bourgeois, repris pour en parer des surfaces de manière inattendue, si ce n'est iconoclaste : des ailes de papillon, la robe d'une madone, créant un effet anachronique qui cependant, fait écho à la dimension pastorale de la représentation. Mais en couvrant ainsi à la gouache de ce motif « fashion » - et avec une certaine désinvolture sur cette belle reproduction ancienne d'une œuvre de Raphael, trouvée sur un trottoir de New-York- la robe maternelle, au lieu du traditionnel bleu marial ou du blanc virginal, elle désacralise, avec élégance, l'image pieuse, en laquelle elle a un jour cessé de croire. »

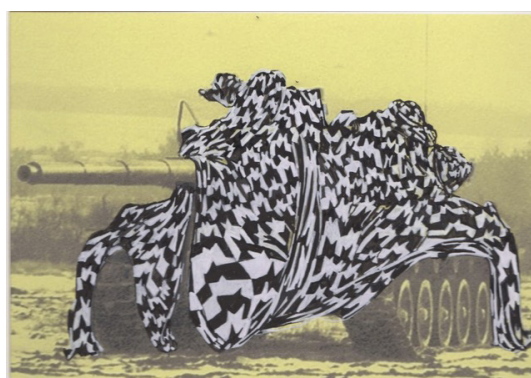
Marie Deparis-Yafil



© Corine Borgnet, « BiberWoman »,
gouache sur photo fine art d'une peinture de Biberman,
27 x 33 cm



© Corine Borgnet, « Fashion victim »,
gouache sur gravure de Raphael,
50 x 40 cm, 2017



© Corine Borgnet, « Hidden Tank »,
gouache sur photo magazine,
20 x 26 cm

Biographie

Ancienne élève de l'École Normale Supérieure (philosophie) et diplômée du Celsa (magistère de communication), Gaëlle Cueff développe depuis quelques années sa propre pratique artistique après une carrière consacrée à la promotion d'institutions culturelles, d'éditeurs d'art et d'artistes. Elle a notamment travaillé pour le Musée d'Orsay, les éditions Taschen et de nombreux éditeurs d'art, ainsi que pour le salon international Parcours des mondes qui fut pour elle l'occasion de découvrir l'univers de l'art tribal.

En 2018 elle expose notamment à deux reprises dans la librairie d'Artcurial, et séjourne 5 mois à Shanghai en résidence d'artiste après avoir remporté le premier prix d'un concours organisé par le magazine Photo et Swatch.

Séries présentées :*Genius loci*

« À partir de photos trouvées au marché des vieux livres qui se tient chaque dimanche matin dans le temple de Confucius, je réalise de petits autels domestiques destinés à sortir de l'oubli ces inconnus qui deviennent des esprits bienveillants. Placée dans une boîte munie d'un système d'éclairage par led (différentes intensités, et lumière fixe ou comme un battement de cœur), chaque photo est peinte et/ou accompagnée de collages. »

Collages

Les collages réalisés à partir d'images découpées et parfois repeintes, sans aucune intervention numérique, s'inscrivent dans un univers onirique et narratif d'inspiration surréaliste.



© Gaëlle Cueff



© Gaëlle Cueff



© Gaëlle Cueff, Série Genius Loci



© Gaëlle Cueff,
« Transparitions #2 »
Série Collages

Biographie

Né à Paris en 1985, vit et travaille à Paris. Il est directeur artistique du magazine Branded.

Après avoir fait ses études à l'École Régionale des Beaux-arts de Caen, il intègre l'École Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris dans l'atelier de Djamel Tatah d'où il sort diplômé en 2011.

Expositions personnelles récentes

- 2018 Where do the rockets find planets ?, Galeria Victor Lope, Barcelona
- 2018 Léo Dorfner, Galerie Cédric Bacqueville, Lille
- 2018 Stories from the city, Galerie L'Oeil Histrion, Caen
- 2016 Chercher / Détruire, Galerie Anouk Le Bourdieu, Paris

Expositions collectives récentes

- 2018 Un monde désiré / a desired world, galerie Claire Gastaud, Clermont-Ferrand
- 2018 Le Beau, la Belle et la Bête, Château du Rivau, Lémeré
- 2018 Un loup dans la bergerie, Castang Art Project, Perpignan
- 2018 Wormholes #2, curators Clément Thibault and Mathieu Weiler, La ruche, Paris
- 2018 Shelves, Hangers, Desks, curator Lia Rochas Paris, Le Coeurs, Paris
- 2018 I am what I am, curator Julie Crenn, ici gallery, Paris
- 2018 Art up, galerie Cédric Bacqueville, Lille
- 2018 Shelves, Hangers, Desks vol 2, curator Lia Rochas Paris, Le Coeurs, Paris
- 2018 Rikiki 2, curator Joël Hubaut, Galerie Satellite, Paris
- 2018 Wormholes #1, curators Clément Thibault and Mathieu Weiler, Galerie Laure Roynette, Paris

Ses œuvres ont rejoint les collections publiques de l'Artothèque de Caen et de Clermont Auvergne Métropole

ISABELLE FERREIRA

« Héritière de mouvements historiques comme le Bauhaus et le minimalisme, deux courants qui ont compris le matériau et la couleur de manière à la fois empirique et sensible, [Isabelle Ferreira] poursuit en filigrane une ligne directrice, celle d'étirer la peinture vers la sculpture et de sortir du cadre pour dialoguer librement avec l'espace. Chaque pièce nourrit une réflexion globale sur l'histoire de la peinture, son actualité et son devenir. Si elle explore la profondeur, le point de vue, le mouvement, le rythme et la densité, Isabelle Ferreira n'est pas peintre au sens classique du terme, elle s'octroie plutôt un statut transversal en inscrivant au cœur de sa pratique des problématiques picturales fondamentales : composition, surface, couleur, lumière et perspective. [...] »

Julie Crenn, Unités picturales, 2013

Biographie

Isabelle Ferreira vit et travaille à Paris. Son travail a été exposé à la Fondation Gulbenkian à Paris, au Château d'Oiron, à l'IAC de Villeurbanne, à l'Espace d'art concret de Mouans-Sartoux ainsi qu'à la 23e édition de l'Art dans les chapelles en Bretagne. En 2008, elle a déployé à Passerelle, à Brest, une œuvre monumentale in situ – SpacioCorès – pour le patio du centre d'art, puis a réinterprété cette pièce quelques mois plus tard au Kunstverein Tiergarten à Berlin. Elle a obtenu plusieurs bourses et prix institutionnels et a été résidente à la Cité des Arts à Paris, à Location One à New York, à la Terra Foundation à Giverny, chez Astérides à Marseille ou au Domaine de Kerguéhenec. Ses œuvres sont dans les collections du Musée des Beaux-Arts de Nantes, du FRAC Normandie-Caen, de la Fondation Anni et Josef Albers...En 2018, elle effectue une résidence à la Fondation Anni et Josef Albers, en Irlande. Elle est représentée par la galerie Maubert.

Isabelle Ferreira présente trois nouvelles pièces réalisées pour l'exposition « Trouble d'identité ». Cette série constituée de plusieurs sculptures donne corps à l'image par l'utilisation de fragments de bois qui viennent révéler une particularité ou une certaine tension au sein de l'image.



Biographie

Née en 1962, formée aux Arts Appliqués de Paris, issue d'une famille d'artistes, ancienne lithographe, passionnée de mots, d'Arts Premiers. Héritière de DADA et du surréalisme, Coco Fonsac est une artiste protéiforme. Elle explore de nombreux mondes qui sont autant d'invitations à découvrir son univers onirique et atemporel.

Collectionneuse de portraits et d'images photographiques anciennes, le plus souvent anonymes, Coco Fonsac leur donne une seconde vie en en faisant le support de ses œuvres. Elle a créé ainsi un ensemble de séries qui se distinguent et s'entremêlent à la fois pour constituer l'essentiel de son univers pictural, avec des titres évocateurs quant à leurs questionnements sur la mémoire et l'identité. Elle joue de notre vision du temps, de notre rapport à l'autre pour mieux nous projeter dans une nouvelle réalité fluctuante, vivante, subjective...

Expositions personnelles récentes

2018 Exposition Espace Gainville, Centre d'Art Jean Monet, Aulnay-sous-bois
 2017 « Je ne suis pas un cliché ! », VOZ'Galerie, Boulogne-Billancourt
 2017 « COCO FRONSAC Rétrospective 2000 > 2017 », Chez Caroline et Jacques Barbier au Cap du Bosc, Lussan (Gers)
 2017 « Coco Loti », Galerie Flak, Paris

Expositions collectives récentes

2018 « Cabinet de curiosités », Atelier 20, Festival Images, Vevey, Suisse
 2017 « Parcours des Mondes », Galerie Vallois, Paris
 2017 « Power of Mask », Commissaire d'exposition Walter Van Beirendonck Wereldmuseum, Rotterdam, Hollande



© Coco Fronsac, Série Les Dormeurs



© Coco Fronsac,
Série Point Identity



© Coco Fronsac,
Série Tout ça ne tient qu'à un fil



© Coco Fronsac,
Série Mélaniphobia



© Coco Fronsac, Série In bag

Biographie

Agnès Geoffray est plasticienne. Elle a été en résidence à la Rijksakademie à Amsterdam (2002-2003) et pensionnaire à la Villa Médicis à Rome (Académie de France, 2010-2011). Son travail est représenté par la Galerie Maubert. Elle a exposé dernièrement à la Galerie Maubert, La Maison rouge, au Point du Jour, au Frac Auvergne, au Centre photographique d'Ile-de-France, au Jeu de Paume, aux Rencontres d'Arles. Ses travaux font partie de nombreuses collections publiques et privées comme le MNAM Centre Pompidou, le Musée d'Ixelles, le MAC VAL, le FRAC Auvergne, le Musée de l'Elysée, la Fondation Antoine de Galbert. Quatre ouvrages sur son travail ont été publiés aux éditions de La Lettre Volée (Bruxelles), Ultieme Hallucinatie, Profond silence, Les Captives et en 2017, Before the eye lid's laid, avec la collaboration de Emil Sennewald.

Le travail d'Agnès Geoffray révèle un univers de tensions, latentes et mystérieuses. Les notions d'emprise, d'autorité, de domination et les résistances qui leur font face, occupent une place centrale dans ses recherches. A la croisée des arts imprimés, de la sculpture et des installations, Agnès Geoffray élabore ou réactive les textes. Fables et légendes, faits divers ou ordonnances royales, elle sonde divers registres textuels, pour les réinventer, interroger leur pouvoir évocatoire, et ainsi nous inviter à reconsidérer notre mémoire.



© Agnès Geoffray,
Série Incidental Gestures



Biographie

Né en 1971, Sylvain poursuit en photographie, après une première vie de comédien et de circassien, l'exploration de ses fétiches.

Son travail, tout en prenant des formes variées, est traversé par des lignes de force et des obsessions : l'immersion créative dans un univers imaginaire, la complexité de notre rapport au temps, à la mémoire et à l'enfance, la représentation de soi et l'autoportrait.

Très attaché à une forme d'artisanat photographique, Sylvain utilise exclusivement des techniques argentiques de photo-montage, de collage, de découpage et de colorisation.

Il est régulièrement exposé en Europe (Espagne, Norvège, Serbie, France, Portugal, Belgique, Suisse) et participe à de nombreux festivals (Fotofever, Photo Off, Festival Circulations, Le Voyage à Nantes, Encuentro de Imagen, Madrid Photo, Tbilisi Photo Festival...) 2019 l'emmènera en Roumanie et en Australie.

« Comme un Frankenstein découpeur d'images, je crée un être artificiel à partir d'un assemblage, non pas de cadavres — quoique la plupart des personnes apparaissant dans les images sont certainement décédées depuis longtemps — mais de photos anonymes, abandonnées par leurs propriétaires, ou leurs descendants. Mes « monstres » prennent vie, de façon artisanale et surréaliste. Il y a du sacrilège dans cette démarche. En touchant de la sorte à la mémoire d'inconnus, en martyrisant des photos originales dont je ne possède pas de négatifs — et qui ont donc perdu leur statut d'oeuvres infiniment reproductibles — en mélangeant ainsi les corps et les visages, il se pourrait bien que, sur un malentendu, la tête d'un Capulet ne finisse sur le corps d'un Montaigu... »



© Sylvain Granjon,
« La fillette têtes de poupée »
Série Les mécaniques
13 x 9 cm



© Sylvain Granjon, Série Les yeux en perles

Biographie

Né en France en 1978, Nicolas Henry est diplômé des Beaux Arts de Paris. Il a été formé dans l'industrie du cinéma en tant que réalisateur de films à l'Emily Carr Institute of Art and Design à Vancouver, Canada.

Parallèlement à une carrière d'éclairagiste et de scénographe dans le spectacle (musique, danse contemporaine et théâtre), il a parcouru le monde pendant trois ans en tant que réalisateur pour le projet «6 milliards d'autres» de Yann Arthus-Bertrand, il en a assuré la direction artistique lors de l'exposition au grand Palais au début de 2009. Il poursuit son travail personnel, parcourant le monde afin de réaliser une série de portraits des ancêtres du monde entier «Les cabanes de nos grands parents» (Editions Actes Sud), mélangeants installation plastiques et portraits photographiques. Ses travaux mixants photographies, sculptures ont été exposés dans le monde entier de New York au Japon, Népal, Nigéria, Corée en Argentine ... Le film «Comfortably Lost» (2011) du réalisateur Quentin Clausin est basé sur l'histoire de ce théâtre vivant.

Il est présent aux rencontres d'Arles en 2014 et 2016, cette même année, il a été récompensé par le prix Popcap'16 pour la photographie africaine. Son nouveau livre sur les communautés à travers le monde «Contes imaginaires autour du monde - World's in the making» sort en 2016 aux Editions Albin Michel, il reçoit le prix Méditerranée du livre d'art 2017.

Des institutions telles que le DuSable Museum of African American History, le Musée National de l'immigration de Paris, les acquisitions du FRAC Guyane, ou la COP 21, saluent le sens et l'engagement de la démarche artistique autant que son esthétique.

En 2018, il réalise une série de pièces uniques mélangeant peintures, coutures et photographies anciennes à l'occasion de sa résidence sur l'île de Gorée lors de la biennale de Dakar.



© Nicolas Henry,
« Les lumières de la forêt »



© Nicolas Henry, « L'Annonciation »

Biographie

Née en 1976, Sandra Krasker vit et travaille à Paris.

Dans son travail récent Sandra Krasker a fait le choix de combiner deux médiums, la vidéo et le dessin.

A travers la vidéo « Verser l'offrande » de format d'1mn 06 s, Sandra Krasker mène une recherche sur la représentation de l'idole qui incarne la transmission, l'héroïne oubliée de l'histoire : la mère.

L'histoire se crée dans l'Espagne anarchiste où les rêves de jeunesse et de liberté des jeunes femmes au travers des idéologies politiques laisseront place à une survie imposée par la guerre civile.

La dimension du temps apparaît avec un montage mêlant une photo de la grand-mère de l'artiste, révolutionnaire et incarnant le rêve d'une utopie, des héroïnes de guerres inconnues récupérées dans des archives de la guerre civile espagnole, un extrait de Tristana de Buñuel, et des scènes de vie de la mère de l'artiste dont son mariage.

A partir de cette vidéo, Sandra Krasker crée des dessins, image par image pour visualiser une seconde, cf. le dessin « Immaculée ». Ce dessin est une séquence comprenant 25 images et donc la représentation physique exacte d'une seconde mais que l'on peut arrêter à tout jamais par le trait : une seconde d'éternité sur papier, une seconde qui surgit du passé et qui sort de notre espace-temps.

Cette approche vidéo mêlée au dessin et à la photographie est donc une réappropriation de ce qui échappe à l'artiste, l'envie de retenir la vie qui file dans un flux d'informations et d'événements.



© Sandra Krasker, « Immaculée »,
crayon à papier et crayon de couleur sur papier, 80x80cm, 2018
Série Verser l'offrande

Biographie

Née en 1988 à Versailles, France. Vit et travaille à Londres, UK.

Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.

A participé à des expositions personnelles et collectives, parmi lesquelles Show Me Your Wound au Dom Museum de Vienne en 2018, The Royal Institute of Painters in Watercolours aux Mall Galleries de Londres en 2018, à la Royal West of England Academy de Bristol en 2017, au Prix Icart à l'Espace Pierre Cardin à Paris en 2014, Drawing in the University Today à l'Université de Porto en 2013, et à l'exposition Missing Parts à l'Institute of Contemporary Art Newtown à Sydney en 2011.

Série présentée : Contagion

Pour cette série Contagion, elle s'est procurée de vieilles photographies de famille des années 1970 comme de la fin du XIXe siècle. Sur ces originaux, elle plante une à une des centaines d'épingles ou d'aiguilles, appose des coquillages ou des grains de poivre. Cette gestuelle assurée rend troublantes et dérangelantes des photographies pourtant banales et répétées à l'infini dans les albums ou sur les murs de nos maisons.

Ces masques en relief sont comme l'éruption de l'âme des modèles ou plutôt de leur fantôme et chaque pièce suggère habilement la blessure. Son travail évoque la tumeur, le châtimeur qui condamne une seconde fois ses ancêtres. En se confrontant ainsi à la mémoire – et à ses fantômes – l'artiste soulève des questions qui touchent au plus profond de l'intime.

Le format réduit des œuvres encouragera les visiteurs à s'approcher de ces étonnants visages en créant un rapport intime avec chaque sujet.

Contagion suscitera d'abord la curiosité mais, passé l'étonnement voire l'amusement, les spectateurs expérimenteront face à ces visages une angoisse silencieuse et prenante.)



© Iris Legendre, Série Contagion
pins sur photographie, 30 x 40 cm
2012-2018



Biographie

Né en 1978 en France, Gabriel Leger vit et travaille à Paris. Diplômé de l'École nationale supérieure des Arts décoratifs de Paris (ENSAD), il a été sélectionné au 52e salon de Montrouge ainsi qu'à Jeune Création 2012. Il expose depuis lors régulièrement son travail en France et à l'étranger: Musée du Louvre, Musée des Arts & Métiers, Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne, le 116—centre d'art contemporain de Montreuil, Fondation Fiminco, galerie Michel Schultz (Berlin), ainsi qu'aux foires Drawing Now, YIA, Art Osaka, Biennale de la Photographie de Moscou...

Expositions récentes

- 2018 « Vertigo », Galerie Sator, Paris (solo)
- 2018 « La Fabrique de l'esprit », Du regard à l'expérience, Fondation Francès, Senlis
- 2017 « Imago Mundi, Galerie Michael Schultz, Berlin (solo)
- 2017 Drawing now Art Fair #11, galerie Sator, Carreau du Temple, Paris
- 2017 Point Triple de la Matière, Fondation Fiminco, Romainville, France

Série présentée : Sunshine Recording

Ce projet est né du détournement d'un héliographe (appareil scientifique de mesure d'ensoleillement) à des fins contemplatives.

Au lieu d'observer un corps céleste à travers un télescope, ici la situation est inverse, et l'on se fait le témoin de l'action de notre étoile sur nous, tel Icare: le soleil apporte la lumière et la vie, mais aussi, en concentré, la brûlure. Comme un instantané d'un moment lumineux, nous reste sa trace, la cicatrice.

Au lieu des bandes de papier quadrillé des météorologues, ce sont plutôt des photographies —qui ne sauraient exister sans la lumière solaire, qui ont servi de supports à ces expériences. Elles ont été choisies suivant ce qu'elles représentent, une forme de pérennité à l'échelle humaine: des monuments antiques (visibles aujourd'hui), et parfois la nature (par exemple, la mer).

Ces photographies ont été prises majoritairement à la fin du XIXe siècle, quelques dizaines d'années seulement après l'invention de la technique.

Trois «temporalités» différentes sont donc présentées : une période antique, le moment où a été prise la photographie, et l'aujourd'hui continu, toutes trois sous le «même» soleil.



© Gabriel Léger, « #18 », Parthénon, Série Sunshine Recordings, 16,6 x 11,8 cm, 2018

Enregistrement solaire réalisé à Athènes (Grèce) en septembre 2017
sur tirage photographique albuminé (circa 1880)

Biographie

Sandra Lorenzi est diplômée de l'école nationale supérieure d'art de la Villa Arson (Nice), en 2009. Son travail a été présenté depuis dans des institutions et des galeries en France et à l'étranger (Italie, Grèce, Afrique du Sud, Allemagne...).

On peut citer son module au Palais de Tokyo (2011), sa participation aux expositions : «Rendez-vous» (11-12), à l'Institut d'Art Contemporain (IAC) à Villeurbanne, au show room d'Art-o-rama, au CRAC à Sète, et plus récemment ses solo show à la Maison du Peuple de Vénissieux, et au centre d'art contemporain du Parvis à Ibos (2016-2018). De 2017 à 2018, elle est chargée de recherche pour le projet d'exposition «Middle Earth», de Jimmie Durham et Maria Thereza Alves à l'IAC.

Sandra Lorenzi enseigne le volume à l'Institut Supérieur des Arts de Toulouse (ISDAT) depuis 2012. Elle est également artiste-intervenante au sein du Laboratoire Espace Cerveau de l'IAC à Villeurbanne.

Série présentée : Les Fondations

La série Les Fondations s'inscrit dans la continuation du travail sur les cartes postales issues de la correspondance entre les soldats et leur famille durant la Première Guerre Mondiale. Ces cartes sont découpées de manière à ôter tout indice spatio-temporel pouvant attester du conflit passé. Au geste radical de la découpe, se joint ici l'empreinte d'un motif abstrait : une trace, un frottement... Le motif créé occupe le vide laissé par la découpe, complète l'absence et ré-enclenche la composition de l'image. Dès-lors, « l'inconscient collectif » peut s'activer, et tel un test de Rorschach, le regardeur re-construit lui-même l'histoire, pose les fondations, pierre après pierre, de cet espace mémoriel.



© Sandra Lorenzi, « Les fondations »,
Cartes postales et encre de chine sur
papier Arches, 41 x 31 cm,
2013-in progress

Biographie

Popy-Loly de Monteysson vit et travaille à Saint-Germain-en-Laye depuis une Quinzaine d'années. Dessinatrice, plasticienne, sculptrice, son médium principal est le dessin au stylo bille, L'encre et le pastel.

- ESAG-Met de Penninghen

- ENSAD : Philosophie, université catholique de Paris. Dramaturgie auprès de Eugenio Barba, Odin Teatret et International School of Anthropologie, Danemark. Dramaturgie/scenographie, auprès des professeurs du GITIS de Moscou.

Elle a vécu et travaillé dans différents pays Africain, Etats-Unis, Asie, Grande-Bretagne, ...

Expositions en France

2018 Salon du dessin contemporain DDESSINParis

« Carnet de voyage d'enfance » proposition de dessins encres et stylobille sur papiers japonais

2017 Galerie Valerie Delaunay « Le paradoxe du Cartel »

Commissariat Isabelle de Maison Rouge

2017 Salon du dessin contemporain DDESSINParis,

Installation murale de 110 dessin au stylo bille bleu

« Portraits d'identité »

2015 Exposition personnelle « DE Profundis » Stylo bille, Paris

2010 Exposition personnelle « Organic/Iconic » Saint-Germain-en-Laye

2005 Exposition personnelle, « les fleurs du mal » Pastels

1996-2000 Londres, commandes privées, portraits, paysages

Résidences & voyages d'études : Singapour, USA, Europe, Espagne, Italie, Baléares...

Expositions collectives à l'étranger

1996 « Face to Face » Stylo bille, Leight Block Museum of Arts, Chicago

1994 « Beautés fracassées », Yerba Bueno Center of the Arts, San Fransisco

1990 « Mobilier humain » SAM (Singapore Art Museum) Singapour

1988 Los Angeles Municipal Gallery, Los Angeles

1983 Brooklyn Museum of Arts, Brooklyn/New York



© Poly-Loly de Monteysson, « PHOTOS-MATONS »
Stylo bille, 150 x 210 cm, 2018
Original 1/1

Biographie

« Depuis quelques années, les échanges entre art et science se sont révélés féconds. Pas seulement au niveau des champs étudiés, mais surtout à travers des approches qui gagnent à se compléter. L'art se met à suivre dans des protocoles scientifiques tandis que la science s'intéresse aux méthodes d'investigation des cerveaux d'artistes.

C'est dans ce courant que je m'inscris, dans une démarche photographique pleinement contemporaine, utilisant tout l'éventail des moyens techniques disponibles aujourd'hui pour produire des images (photographie analogique, numérique, animation 3D, etc.)

Mon champ artistique explore des questions de société telles que la place de l'humain dans le cosmos, ouvrant ainsi sur des questions identitaires et mémorielles, et je puise mes références dans la philosophie, la psychologie et l'anthropologie. Chaque projet s'appuie sur une esthétique forcément influencée par ma formation scientifique et mon cursus professionnel (Physique/Chimie, Astronomie, Informatique).

Les images qui en résultent sont liées à des concepts ; elles se déploient dans l'espace et travaillent à dépasser le cadre usuel de l'image photographique, à travers des jeux d'échelle et des effets de perspective.

Un espace de réflexion croisant des questionnements personnels autant qu'universels, mais aussi un voyage intérieur, une expérience. »

Expositions récentes

2018 Exposition « Trouble d'identité », Commissariat Isabelle de Maison Rouge, VOZ'Galerie, Boulogne Billancourt

2018 Exposition "Cartographe le Monde", Château des Tourelles, Le Plessis-Trévisé

2018 World Art Day 2018, Série "Black Hole", Galerie Umelka, Bratislava, Slovaquie

2017 Les Rencontres photographiques du 10ème 2017, Paris

2016 Exposition "60 Artistes – 60 ans", Galerie Lehalle, Paris

2016 Exposition "Points Sensibles", L'Ermitage, Rueil Malmaison

2016 Exposition "Rebondir", Galerie Immix, Paris

2016 Festival Voies Off 2016, Projection de la sélection Environnement/Nature/Espace, Griffeuille, Arles

2016 Festival Voies Off 2016, Projection de la sélection des finalistes, Cours de l'Archevêché, Arles

2016 Exposition "Universum", Festival Les Voies Off, Arles

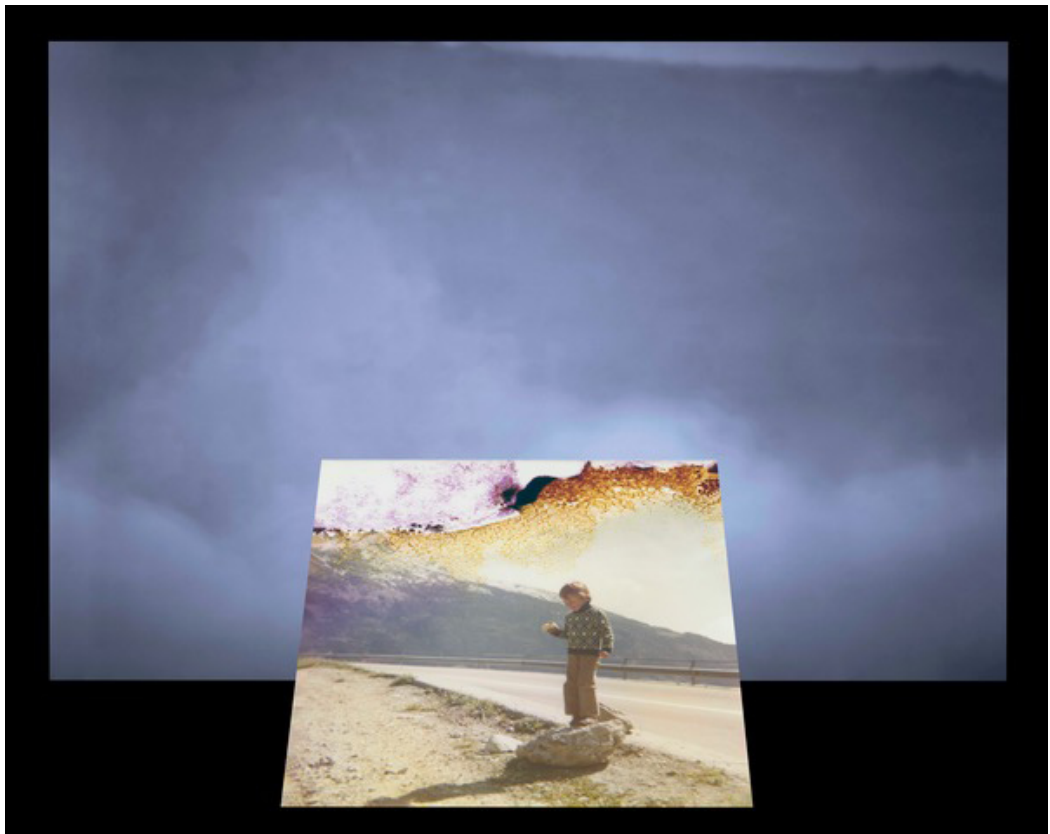
Prix/Distinctions

2016 Finaliste du Prix Voies Off 2016 des Rencontres d'Arles – série « Universum ».

Série présentée : Black Hole

De la première partie de son enfance, ne subsistent que quelques images en partie détériorées. Seule depuis longtemps, sa mère finit par refaire sa vie ; commença alors pour lui une période très tumultueuse où il fut ballotté au gré des déplacements de sa mère et placé dans une garderie, où, d'après les récits de sa grand-mère, il subit des maltraitances dont il ressortit prostré, sans parole. De cette période, il n'a ni souvenir, ni archives. Depuis lors, sa mémoire n'est que lambeaux.

Dans un dispositif en trois dimension l'artiste associe une photographie de son album personnel à un paysage qui peut-être lui permet d'inventer un souvenir. Un paysage mental donc.



© David Munoz, « Black Hole #1 »

Biographie

Hubert Renard construit la possible carrière d'un artiste qui porte son nom, en créant une documentation autour de l'œuvre d'un artiste « exemplaire » apparu dans des années 70 et qui suit les modes et les grands débats qui ont marqué la fin du XXème siècle. Ce travail est montré sous forme d'expositions documentaires, de conférences-performances, ou bien publié dans des catalogues d'exposition ou des monographies. Il s'agit de rejouer de façon décalée et avec humour les paramètres qui régissent et construisent une œuvre contemporaine, en parodiant ou soulignant les instances de légitimation les plus officielles ou les usages courants les plus tacites (Artothèque de Lyon en 2003, galerie du CAUE à Limoges en 2009, Centre des livres d'artistes de Saint-Yrieix en 2013, « Cherchez le garçon » au Mac Val en 2015, « Légendes » au Frac Franche-Comté en 2016, mfc-michèle didier à Paris en 2017...)

Séries présentées :

La collection d'image du château landon – 1993-2004

Les Editions Schuber publient La collection d'images du Château Landon, qui rassemble des négatifs ou inversibles trouvés dans la rue, et les édite sous forme de cartes postales quand il s'agit d'un petit nombre de négatifs, tirées à 20 exemplaires sur papier photographique noir et blanc, ou de coffrets pour les lots plus importants (La collection «H.S.»). La personne qui fournit le négatif devient l'auteur de l'édition et lui donne un titre.

239 cartes postales ont été éditées entre 1993 et 2004, et 14 coffrets «H.S.»

La nouvelle collection d'images du château landon et le cyberchâteau – 2004-2008

Depuis octobre 2004, La nouvelle collection d'images du Château Landon publie une fois par mois et en couleur une carte postale.

De son côté, le CyberChâteau envoie toutes les images trouvées en édition électronique, par mail, gratuitement, sur simple demande.

Le Château en Espagne – Depuis 2008

En octobre 2008, en raison de la quasi disparition des négatifs argentiques perdus dans la rue, l'édition mensuelle de cartes postales papier a été arrêtée. Dorénavant, le Château en Espagne continue sous forme numérique l'envoi de quelques négatifs qui seront encore trouvés, au rythme où ils nous seront confiés.



KARINE ROUGIER ET VALÉRIE PELET

Biographies

Après des études aux arts décoratifs de Genève puis à l'école d'art d'Aix-en-Provence, **Karine Rougier** développe une pratique du dessin, de peinture à l'huile sur bois et fabrique des sculptures amazones.

Son travail s'inspire de ses voyages, de ses balades sous marines en méditerranée et de son désir à croire au merveilleux.

Elle grandit dans en Côte d'Ivoire est se trouve très tôt fascinée par les rituels de magie, l'envoutement des corps, les animaux sauvages ...

Elle participe à de nombreuses expositions en France et à l'étranger (Buenos Aires, Rome, New York).

Valérie Pelet s'intéresse au réalisme ainsi qu'aux approches anthropologiques et socio culturelle au cinéma. Son approche du film documentaire est liée à celle du cinéma expérimental.

Elles collaborent ensemble depuis 2011, en gravant sur la pellicule de films en 16mm, et dessinant à 4 mains sur des photographies trouvées.

Karine est née en 1982 à Malte, Valérie est née en Autriche en 1981, elles vivent, plongent et travaillent à Marseille.

Série présentée : Touching the nature of fire

« *Visages sans yeux et sans voix, mais qui voient et qui parlent.* »

Éloge de la main - Henri Focillon

Karine Rougier et Valérie Pelet partagent un intérêt pour des images perdus et retrouvés. Dans « Touching the nature of fire » elles s'interrogent sur le pouvoir des mains. Contrairement à d'autres parties de notre corps, elles peuvent traduire presque toutes les émotions. Elles ont rassemblé plusieurs photographies de mains, trouvées dans des brocantes, des marchés, sur internet...

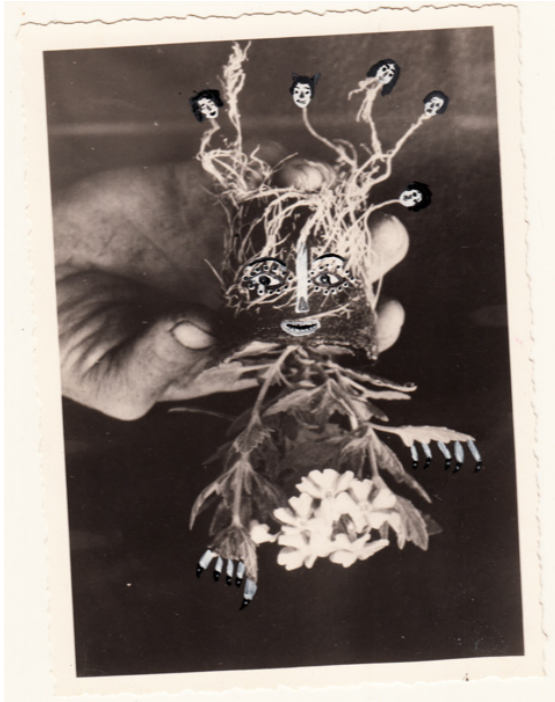
« *Nous disparaissions dans ces matériaux, dans un rapport affectif avec la mémoire et nous voyons autre chose dans ces images. Comme si une force camouflée ou cachée vivait au sein de ces fragments de vie rencontrés.*

Une main qui devient un masque, une autre qui accueille des personnages sur chaque doigt, une autre tient des petits serpents visqueux, chacune ayant la présence d'un corps tout entier. Les saynètes de la photographie nous permettent de plonger directement au coeur d'un imaginaire.

En y ajoutant des éléments à l'aide de l'encre, ou du collage, nous insufflons une seconde vie, vers un horizon nouveau et réveillons des fantômes imaginaires hors du réel de la photographie. »

KARINE ROUGIER ET VALÉRIE PELET

© Karine Rougier et Valérie Pelet
Série Touching the Nature of Fire 2017



«Sans titre», 15 x 21 cm,
collage et gouache sur
photographie anonyme, 2017



«Sans titre», 13 x 12 cm,
encre de chine sur photographie anonyme,
2017



Biographie

Vit et travaille à Bordeaux.

« Mon souci est de « Faire image ». C'est-à-dire de trouver ce petit sentiment d'extase que l'on éprouve quand nous retrouvons des souvenirs enfouis au sein de notre mémoire. »

« L'ensemble de sa pratique artistique repose sur une exploration mémorielle et sensible. Pour cela il questionne son éducation, ses fondations, ses références, tous les ingrédients d'une construction personnelle, intime. Avant de se présenter comme un artiste, il se dit dyslexique et asthmatique. Deux handicaps qui l'ont obligé à grandir dans une marge. Une périphérie familiale et sociale qu'il alimente progressivement de références alternatives »

Julie Crenn

Série présentée : Headless

Extraite de la série «Headless», l'image « Jobic en tenue de Zouave » fait partie d'un ensemble d'archive familiale, dont 730 négatifs photographiques, prise par l'un des grands-pères d'Erwan Venn, marchand de vin dans le Morbihan et militant Breiz Atao.

Sur l'ensemble des photos de cette série, il y a plusieurs portraits de tous les petits garçons de la famille en tenue de Zouave, dont l'artiste patiemment supprime le corps pour ne garder que les vêtements.



© Erwan Venn, « Jobic en tenue de Zouave »,
Impression numérique sous diasec, 40 x 25 cm, 2014

« À l'appui de tout un lot de vieilles photographies glanées aux puces, Villani s'est ainsi inventé toute une famille – sa « famille française », dit-il. Prenant en compte l'histoire de celles et ceux que ces documents pouvaient lui raconter, il y a commis toutes sortes d'interventions qui lui ont permis de faire sa place – et pour tout dire de faire son trou. »

Philippe Piguet

Biographie

Né le 15 février 1956 à Marilia, Brésil.

Vit et travaille à Paris depuis 1982.

Après avoir suivi l'enseignement de la Faculdade de Artes Plásticas F.A.A.P., São Paulo, il a fait la Watford School of Arts, Londres puis l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, Paris.

Ses œuvres ont pris place dans de nombreuses collections publiques: Musées de la Ville de Paris • Centre National d'Arts Plastiques • Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Paris • Mobilier national • Musée de l'Assistance publique, Paris.

Expositions personnelles récentes

2017 Etendoir d'émotions, SAM Art Projects, espace Fondations privées, Monte Carlo art fair

2016 Le peu de réalité, Abbaye Saint-Jean d'Orbestier, Château d'Olonne

2014 Plano, linha, ponto e nó, Instituto Figueiredo Ferraz, Ribeirão Preto

Expositions collectives récentes

2018 A vastidão dos mapas, Palacete das artes, Salvador

2017 A vastidão dos mapas, Museu Oscar Niemeyer, Curitiba

2015 Être étonnée, c'est un bonheur ! Chapelle de la Visitation, Thonon-les-Bains



© Julio Villani, « Matrix »,
Papier et huile sur photo trouvée,
30 x 20 cm, 2010



© Julio Villani, « Patix »,
Papier et huile sur photo trouvée,
30 x 20 cm, 2010



© Julio Villani, « Portrait »,
Papier et huile sur photo trouvée,
20,5 x 14 cm, 2008

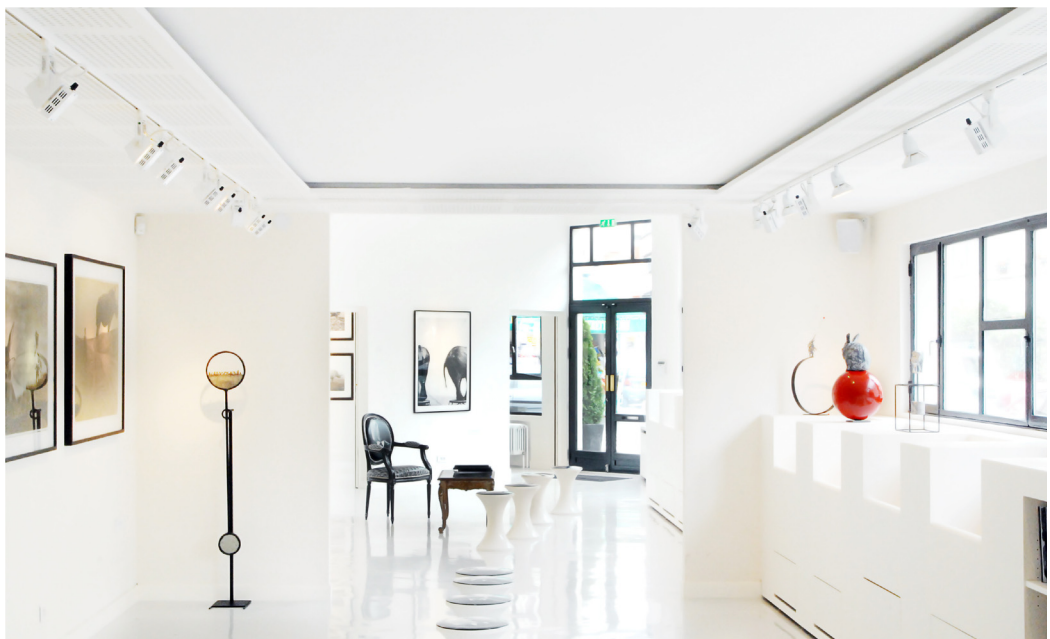


© Julio Villani, « Portrait »,
Papier et huile sur photo trouvée,
20,5 x 14 cm, 2008

DATES À RETENIR

- 21 nov 18** **L'ACTUALITÉ PARISIENNE EN CONFÉRENCE**
« Gustav Klimt et la Sécession viennoise »
Par Etienne Aubert
19h30
- 28 nov 18** **VERNISSAGE « TROUBLE D'IDENTITÉ »**
EXPOSITION COLLECTIVE
Commissaire Isabelle de Maison Rouge
19h00
- 5 dec 18** **CIRCUIT D'ART CONTEMPORAIN CARRÉ SUR SEINE**
Visite commentée de l'exposition collective
« TROUBLE D'IDENTITÉ »
Par la commissaire d'exposition Isabelle de Maison Rouge
19h00
- 12 dec 18** **ÉCOUTEZ VOIR**
Projections-rencontres organisées par Carré sur Seine
19h00

Créée par Ivane Thieullent et ouverte en juin 2011 à Boulogne-Billancourt, la VOZ'Galerie est née d'une volonté de promouvoir la photographie d'auteur et de soutenir les artistes émergents de la scène photographique. Elle poursuit un objectif ambitieux : incarner le reflet de la diversité effervescente des écritures photographiques, défendre le travail des photographes qu'elle représente et le porter au regard du public. Les différents espaces et équipements de la galerie permettent de proposer régulièrement des expositions individuelles ou collectives tout en présentant de manière permanente les photographes de la galerie.



Le lieu

Située dans le quartier des Princes, à deux pas du célèbre stade Roland GARROS, et sur le fameux « Parcours des Années 30 », la galerie - un espace de 190m², convivial et largement ouvert sur la ville - a été aménagée sur deux niveaux en noir et blanc et décorée par l'artiste Swen Raphaël SIMON. Elle a servi de décor au film de François OZON « Dans la maison » dans lequel Kristin SCOTT THOMAS, mariée à Fabrice LUCHINI, joue le rôle d'une galeriste.

La VOZ'Galerie représente aujourd'hui une cinquantaine d'auteurs photographes. Engagée dans sa mission de promotion des artistes, au-delà de la simple commercialisation des tirages d'art, la galerie attache un soin particulier à défendre le travail de ses auteurs auprès des organisateurs de festivals, des institutions culturelles, de la presse, des éditeurs de livres d'art. L'équipe entretient des liens étroits avec les artistes qu'elle représente, basés sur la confiance, le conseil, la complicité et l'accompagnement.

L'agence VOZ est portée par une équipe de femmes passionnées par la photographie.

À l'origine du projet, **Ivane Thieullent**. Née à Sainte-Adresse, sur les hauteurs du Havre, dans le berceau des peintres impressionnistes, et apparentée à Claude Monet, elle étudie la communication. Après un bref passage dans la publicité, elle oriente sa carrière vers la photographie et fait un tour d'horizon de la profession qui lui permet de l'observer sous différents angles en tant qu'acheteuse d'art, iconographe, assistante de plateau, agent de photographe, photographe de reportage. Forte de ces différentes expériences, elle fonde l'agence VOZ', puis rattrapée par son historique familial de collectionneurs et mécènes, la VOZ'Galerie. Résolument engagée dans l'accompagnement aux artistes, elle co-fonde en 2012 l'association Carré sur Seine dont elle est aujourd'hui présidente, puis en 2016, elle rejoint le Conseil d'Administration de l'association des Amis du Musée Albert-Kahn et crée la Bourse des Amis du Musée Albert-Kahn, dont elle est la directrice. Elle est enfin membre du Conseil d'Administration de l'Office du Tourisme de Boulogne-Billancourt et membre du Comité de Sélection pour la Fondation Marcel Bleustein-Blanchet pour la Vocation ([en savoir plus sur sa biographie](#)).

Camille Soubeyran, jeune diplômée en communication, se passionne depuis toujours pour la photographie. Après une expérience de six mois en Nouvelle-Zélande, elle rejoint l'agence VOZ' en 2015, avec une véritable volonté de promouvoir ce medium qu'elle affectionne. Mettant à profit ses compétences professionnelles, elle s'engage auprès des photographes, dans un souci d'accompagnement et de promotion de la création contemporaine. Dans cette perspective, au sein de l'agence VOZ', elle s'occupe plus particulièrement de la galerie d'art aux côtés d'Ivane Thieullent. Elle est également bénévole pour l'Association Carré sur Seine et organise, chaque année, les lectures de portfolio. Elle est aussi chargée de missions pour l'association des Amis du Musée Albert-Kahn et organise annuellement la Bourse des Amis du Musée Albert-Kahn.

Maryline Reverdy, responsable de la banque d'images. Après des études dans le domaine de l'art et de l'audiovisuel, elle s'engage dans une carrière d'iconographe. Elle poursuit son parcours depuis vingt-cinq ans au sein de différentes agences-photo ; elle passe notamment huit ans chez Getty Images en tant que responsable grands comptes pour la publicité. Passionnée par la photographie, elle suit une formation en école de journalisme, afin de se perfectionner dans les domaines du droit à l'image, de la technique et du graphisme. En accord avec son engagement pour la défense des artistes et du droit d'auteur, et en adéquation avec sa volonté d'avoir un contact plus personnel avec les artistes, elle choisit de rejoindre VOZ'Image en 2010 pour y vendre les droits d'exploitation des œuvres des photographes représentés par l'agence. Elle offre aux photographes de l'agence l'opportunité de belles publications dans notamment le domaine culturel comme par exemple des collaborations avec l'Opéra de Paris ou encore les éditions Gallimard, Albin Michel...

Réseau de galeries d'art de Boulogne-Billancourt

Par son réseau de galeries et de musées, son patrimoine architectural majeur et sa présence au cœur de la Vallée de la Culture, Boulogne-Billancourt perpétue cette tradition d'émulation artistique et de dynamisme culturel.

La VOZ'Galerie s'insère pleinement dans cette ambition. Souhaitant travailler en réseau et partager les expériences, Ivane Thieullent a créé avec deux autres galeries boulonnaises, Exit Art Contemporain et Galerie Mondapart, l'association Carré sur Seine.

Son objectif ? Contribuer à la visibilité artistique de la ville et au rayonnement de l'art contemporain par des actions concertées, en France comme à l'étranger, en proposant à ses membres des rencontres artistiques et culturelles privilégiées et en montant des opérations visant à soutenir la création artistique contemporaine.

Les dons de nos mécènes et la participation d'experts-bénévoles permettent de soutenir la création contemporaine en organisant chaque année des journées de rencontres entre experts du monde de l'art et artistes contemporains en devenir : les Rencontres artistiques Carré sur Seine. Chaque année, le jury se rassemble pour attribuer le Prix de la Ville de Boulogne-Billancourt à un artiste qui se sera distingué et doté de 5000 euros. Celui-ci se verra offrir une exposition individuelle sur la Carte Blanche aux Galeries d'art de Boulogne, en plus des différentes propositions qui lui auront été offertes par les experts rencontrés. Les membres de Carré sur Seine, qui assistent aux projections ÉCOUTEZ VOIR, composeront également un jury au sein duquel ils pourront défendre leurs artistes préférés et décerneront le Prix des Membres Carré sur Seine, doté de 2000 euros.

L'Association est également partenaire de la Fondation Marcel Bleustein-Blanchet pour la Vocation. Les galeries exposeront tous les deux ans, au mois de janvier, les lauréats du Prix Espérance de la Fondation.

Par ailleurs, Carré sur Seine organise des rendez-vous réguliers et ouverts à tous.

Tous les premiers samedis du mois

Circuits de visites commentées des galeries du réseau, en présence des artistes.

Tous les deuxièmes mercredis du mois

ÉCOUTEZ VOIR - Rencontres-projections en présence de trois artistes.

Deux fois par an

FÊTE AU CARRÉ - Nocturne exceptionnelle, vernissage commun des galeries boulonnaises de Carré sur Seine.

Ville d'art et d'histoire

Située dans le triangle d'art boulonnais, la VOZ'Galerie s'inscrit dans la lignée d'une ville fortement ancrée dans les arts et l'image. Avec cinq galeries d'art contemporain et pas moins de six musées, dont le dernier né, le musée Paul Belmondo, Boulogne affirme son rayonnement culturel à l'instar des années 30, âge d'or culturel de la ville.

La période de l'entre-deux-guerres fut en effet intensément créatrice pour la ville, donnant lieu à un véritable bouillonnement d'innovations techniques, industrielles, sociales, artistiques et architecturales. Qu'il s'agisse de Marc Chagall, de Paul Landowski ou de Juan Gris, des artistes ont élu domicile ou travaillé dans la commune, lui imprimant sa marque, tel le sillage de pierre laissé, dans le quartier des Princes, par Mallet-Stevens, Auguste Perret, Tony Garnier ou Le Corbusier. L'essor de la ville est tel qu'elle sera, en février 1934, la première à l'extérieur de Paris à recevoir le métro avec le prolongement de la ligne 9. Le patrimoine architectural des années 30 de la ville de Boulogne est aujourd'hui le plus important de cette époque en France. Un parcours au sein de la ville permet d'en découvrir les réalisations les plus significatives. Durant la première moitié du XXe siècle, Boulogne fut aussi la ville des moteurs d'avion avec l'installation de Louis Blériot ou des frères Farman, celle du cinéma avec l'implantation des mythiques studios de Boulogne où seront tournés nombre de chefs d'œuvre de Pagnol, « Napoléon » d'Abel Gance ou « La Grande Illusion » de Jean Renoir... Enfin, celle de l'automobile avec l'épopée du constructeur Renault et le développement de ses vastes usines dans Boulogne et notamment sur l'emblématique île Seguin.

Aujourd'hui, Boulogne-Billancourt, ville d'art et d'histoire, se situe au cœur de la Vallée de la Culture, projet culturel emblématique du département des Hauts-de-Seine. Dont les symboles forts de l'Ouest Parisien sont :

- La restructuration du musée-jardins Albert-Kahn,
- Le réaménagement de l'île Seguin qui accueille le Pavillon sur l'île Seguin, le lieu de mémoire des usines Renault, ou encore la Seine Musicale du Conseil Général des Hauts-de-Seine, un complexe unique en France et en Europe, qui concentre en un même lieu des espaces de concert, d'exposition, de promenades, des restaurants et des commerces liés à l'art et à la culture,
- La Fondation Emerige ,pôle culturel centre d'art et complexe hôtelier,
- La Fondation Louis Vuitton, prouesse architecturale de l'américain Frank Gehry, posée depuis peu à la lisière du Jardin d'Acclimatation dans le Bois de Boulogne,
- La fondation d'art moderne de Renault.

TROUBLE D'IDENTITÉ

Commissaire d'exposition :

Isabelle de Maison Rouge

Actions Anonymes SA, Corine BORGNET, Gaëlle CUEFF,
Léo DORFNER, Isabelle FERREIRA, Coco FRONSAC,
Agnès GEOFFRAY, Sylvain GRANJON, Nicolas HENRY,
Sandra KRASKER, Iris LEGENDRE, Gabriel LÉGER, Sandra LORENZI,
Popy-Loly de MONTEYSSON, David MUNOZ, Hubert RENARD,
Karine ROUGIER et Valérie PELET, Erwan VENN, Julio VILLANI

Exposition du 28 novembre 2018 au 10 janvier 2019

Vernissage le mercredi 28 novembre 2018 à partir de 19h

Visite commentée par la commissaire d'exposition :
le mercredi 5 décembre 2018 à 19h (sur réservation)

VOZ'GALERIE

41 rue de l'Est 92100 Boulogne

T. 01 41 31 40 55

contact@vozimage.com

www.vozgalerie.com

Entrée libre

Exposition sur deux niveaux

du mercredi au samedi de 15h00 à 19h30

et sur rendez-vous

La VOZ'Galerie est membre de l'association Carré sur Seine.

CONTACT VOZ'GALERIE

Camille SOUBEYRAN | camillesoubeyran@vozimage.com | +33 (0)1 41 31 84 30